

LA LETTRE DU LUX

THE FLORIDA PROJECT de Sean Baker



ÉDITO

AINSI PARLAIT SEAN BAKER

Nous avons senti le vent du boulet. Plus de peur que de mal, mais l'épée de Damoclès est toujours-là, au-dessus de nos têtes. Elle y était bien avant le 9 juin, les résultats des élections européennes et l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale. Nous avons tremblé et nous tremblons encore car les partis nationalistes gagnent encore du terrain en Europe comme ailleurs. Or, partout où elle gouverne, l'extrême droite – c'est ainsi que le Conseil d'Etat a qualifié le RN – s'en prend au pluralisme, aux droits et aux libertés des artistes. Elle défend des idées et des valeurs qui sont aux antipodes de celles que porte le monde de la culture. Celui du cinéma lutte contre tous les préjugés, toutes les injustices et les violences, y compris en son sein, à l'image du grand nettoyage qu'il est en train d'opérer. Le monde du cinéma est à l'écoute et donne la parole à la multitude, dans toute sa diversité. Il affirme qu'il n'y a pas qu'une identité mais que l'on pourrait en reconnaître mille. Il se soucie de l'autre, de tout ce qui enrichit l'humanité et ses récits dans leur pluralité. Ses salles sont autant de sanctuaires où il a sacralisé la liberté de penser, d'agir, de créer, d'aimer. Face à cette montée qu'on pourrait craindre inexorable de l'extrême droite, la culture est en danger. Notre rayonnement dans le monde, notre exception culturelle, nos services publics, nos films, concerts, spectacles... et tous les lieux qui les abritent sont menacés par des privatisations, des coupes budgétaires, la perte d'indépendance des médias, le contrôle des lignes éditoriales... Les programmes culturels défendus par ces partis sont en effet inexistantes ou s'affichent nettement en défaveur des libertés d'expression et de création comme de la diversité. En France, censure et autocensure sont déjà à l'œuvre à travers des campagnes de dénigrement sur les réseaux sociaux mais aussi localement, dans les bastions du RN où se multiplient les pressions pour l'annulation de spectacles, les interdictions de certains livres dans les rayons des

bibliothèques... Ces menaces répétées plongent le monde de la culture dans une zone d'incertitude très forte et soulèvent beaucoup d'interrogations : quelle forme et quelle place pour la culture demain ? Quid de notre exception culturelle au niveau européen et mondial ? Quels soutiens aux arts, artistes et lieux de diffusion ? S'agissant du cinéma, quels films seront encore produits et diffusés en France ? De notre côté, cette perplexité s'ajoute à l'inquiétude déjà évoquée au sujet des actions d'éducation au cinéma fragilisées par les directives dites « Attal ». Pour le 7e Art, les enjeux sont vitaux car c'est un investissement sur l'avenir, celui des spectateurs de demain. Qui sont aussi les citoyens de demain. Faut-il rappeler qu'aller dans une salle de cinéma, c'est aussi vivre l'expérience de l'altérité, de l'échange des émotions et des impressions, autant de socles à la liberté d'expression et au développement de l'esprit critique indispensable à tout citoyen. Dans les temps troubles que nous traversons, il serait salutaire de garder à l'esprit que l'éducation artistique et culturelle est un excellent vecteur d'émancipation individuelle et collective. Elle doit demeurer une politique prioritaire. S'il ne fallait retenir qu'une parole du dernier Festival de Cannes, ce serait celle-ci : « Regarder un film avec d'autres dans une salle est une formidable expérience collective. Ensemble nous partageons les rires, les chagrins, la colère, la peur, dans l'espérance d'une catharsis commune. Et c'est ce qui est sacré. Alors je l'affirme : le futur du cinéma est là où il a commencé : dans la salle de cinéma. » Ainsi parlait Sean Baker à la réception de la Palme d'or pour son film *Anora* à l'affiche au LUX à la fin du mois d'octobre. D'ici là, vous aurez tout loisir de (re) découvrir en salle, et en salle uniquement, tous ses films précédents.

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de **CHRISTELLE**
Nouvelle présidente du LUX

CAHIER CRITIQUE

GIRLS WILL BE GIRLS
de Shuchi Talati

ZENITHAL

de Jean-Baptiste Saurel

INTO THE LUX RÉTROSPECTIVES

Visconti et Sean Baker

EXPOSITIONS

Mythologies intimes
de Laura Redouté

L'Instant
de Ernesto

**CLASSIQUE
Napoléon**
de Abel Gance

5 QUESTIONS À ... CHRISTELLE PASSONI-CHEVALIER, PRÉSIDENTE DU LUX



De l'assemblée générale du LUX, le 27 juin dernier, est issu un conseil d'administration renouvelé pour près de la moitié des membres. Celui-ci a désigné Christelle Passoni-Chevalier comme présidente.

Christelle, tu t'es présentée sous forme de portrait chinois, à l'AG qui t'a élue, mais si on veut en savoir un peu plus sur ton parcours, que réponds-tu ?

Je suis Caennaise, et fière de l'être, depuis le début de mes études supérieures, c'est-à-dire depuis trente-cinq ans cette année ! Après des études de Lettres épanouissantes à l'université de Caen, je me suis engagée au service de l'Éducation Nationale, institution qui a nourri mes appétences pour la littérature, et les arts en général, tout au long de mon parcours.

Professeure de français, puis de théâtre, j'ai adoré transmettre à mes élèves le goût de l'effort intellectuel et l'ouverture culturelle. Par exemple, parmi mes engagements favoris, le dispositif « Collège au cinéma » tient une large place. J'ai d'ailleurs participé au film documentaire *Le Temps du regard* de Jean-Marie Vinclair, lors de ma dernière année d'enseignement en collège et en lien avec « Collège au cinéma » : c'était une belle expérience !

Depuis 2015, j'enseigne la Communication à l'université de Caen Normandie (département Informatique de l'IUT), où j'ai eu l'honneur d'être vice-présidente en charge du développement de la culture pendant plus de

deux ans. Au cours de cette période, j'ai eu plaisir à faire rayonner l'amphithéâtre Pierre Daure, lieu de prestige de notre Campus 1 classé en grande partie aux Monuments Historiques. Avec Romuald, Gaëlle et leur équipe, j'ai accompagné une programmation cinématographique variée et liée le plus possible à la recherche universitaire. Finalement, tout ce qui concerne les arts - accessibles au plus grand nombre de personnes - m'intéresse... Et ils me le rendent bien.

Si on dit « LUX », que dis-tu spontanément ?

Lumière ! La salle qui s'obscurcit pour offrir au public une aventure réaliste ou romanesque sur écran géant luminescent avec un son environnant qui place chaque spectateur dans une bulle d'émotions, avec d'autres spectateurs connus ou inconnus tout autour... C'est magique !

Tes premiers souvenirs de cinéma, quels sont-ils ?

Native de Lisieux, mes premiers souvenirs de cinéma sont au cinéma Le Majestic, où mes parents m'ont parfois emmenée voir des dessins animés ou des comédies. Ensuite, c'est à l'école que j'ai découvert d'autres films qui m'ont particulièrement marquée : *Les Mains d'Orlac* (l'histoire d'un pianiste amputé des deux mains et auquel on a greffé les mains d'un criminel), *Elephant Man*, ou le téléfilm *Dom Juan ou le festin de pierre* de Molière par Marcel Bluwal avec Michel Piccoli et Claude Brasseur que j'ai dû voir dix fois !

Et ensuite, notamment au cinéma LUX, j'ai découvert de nombreux films et apprécié de plus en plus le cinéma, à la fois le lieu et les œuvres. Parmi les films qui m'ont captivée, dans ma jeunesse, j'aimerais citer - en vrac - *La Discrète*, *La Vie est belle*, *Le Silence des agneaux*, *Chantons sous la pluie*, *Le Secret de la pyramide* de Barry Levinson... Et tout le cinéma de Tim Burton, dont évidemment *Edward aux mains d'argent*...

Y a-t-il un type de cinéma (genre, pays, patrimoine) qui a ta préférence ?

Non, mes goûts sont vraiment éclectiques, quelle que soit l'œuvre, cinématographique ou autre. Peut-être que les deux films qui me bouleversent et me transportent le plus, à chaque fois, sont *Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore et *Billy Elliot* de Stephen Daldry : je pleure avec Toto adulte dans la séquence finale du premier et je bats la mesure du pied en ne tenant plus en place avec Billy et toute sa famille et ses amis, peu à peu, tout au long du second...

Enfin, comme présidente du LUX, quelle priorité, s'il y en a une, souhaites-tu impulser au cours de ton premier mandat ?

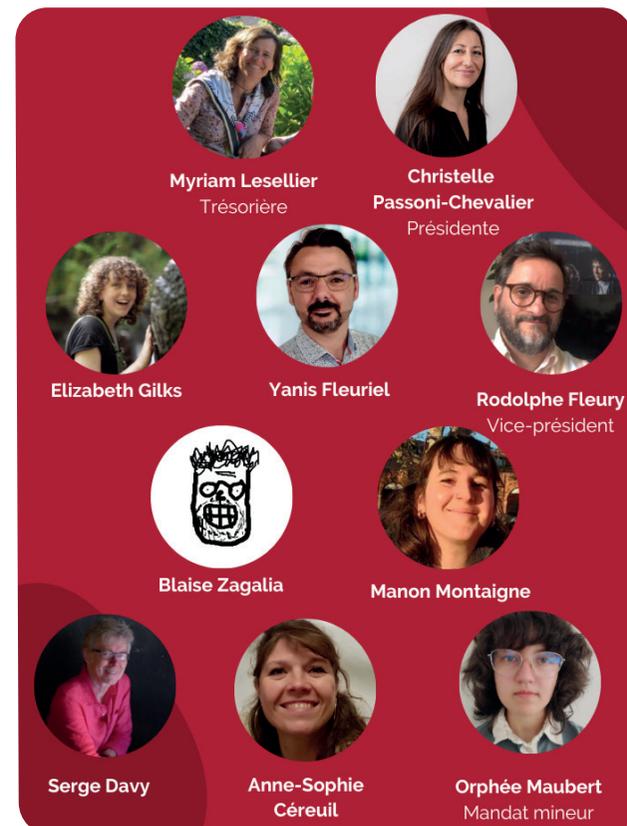
Je tiens à remercier les adhérents qui m'ont élue au conseil d'administration, puis les membres du CA qui m'ont accordé leur confiance en m'élisant présidente. Ma priorité pour l'instant est de rencontrer les membres du personnel, du moins ceux que je ne connais pas encore, de m'intégrer à la grande famille des Bénévolux et d'améliorer si besoin la communication interne.

Je resterai fidèle à ma personnalité : j'agirai avec transparence et équité, en privilégiant le travail d'équipe et les actions de nature à promouvoir l'intérêt du cinéma d'art et essai et à encourager la vitalité du cinéma LUX qui est, depuis 25 ans, mon cinéma de quartier et un phare (toujours la lumière...) dans le paysage culturel de Caen et de son agglomération. Et ensuite... les projets ne manquent pas ! Il s'agira de les accompagner au bénéfice des spectateurs et des spectatrices dont la satisfaction doit être notre cap permanent.

Merci Xavier pour cet échange !

Interview réalisée par
XAVIER ALEXANDRE

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION





CAHIER CRITIQUE

GIRLS WILL BE GIRLS

de Shuchi Talati

Qui est donc cette jeune réalisatrice indienne, qui a étudié le cinéma à l'American Film Institut de Los Angeles, et réalise son premier long-métrage doublement récompensé au festival de Sundance (Prix du Public et Prix spécial du jury pour Preeti Panigrahi, actrice principale) ?

Girls will be girls n'est pas un énième film sur l'adolescence et l'éveil à la sexualité, ce serait une erreur de le réduire, avant de le voir, à ce genre cinématographique. Il s'agit plutôt de l'histoire de deux femmes (Mira, jeune fille de 16 ans, amoureuse, et Anila, sa mère) que la société patriarcale veut rendre invisibles. C'est-à-dire les éloigner des émois sexuels, réprimer leurs affects et mettre l'accent, pour Mira, sur la réussite des études.

Le premier mot prononcé dans le film, en off sur un écran noir : «En rang !», et puis on découvre des élèves, garçons et filles, en uniforme lors d'une cérémonie qui se déroule dans un environnement glaçant et où, pour reprendre le titre du film, les filles seront des filles. C'est-à-dire sans désirs, sans

vagin, sans masturbation, et sans rapport sexuel excepté pour la reproduction.

Mais Shuchi Talati, tout en suggérant cette violence par des mots, des situations, des regards, montre comment Mira va déjouer les règles, découvrir sa sexualité, celle de Srinivas, et exprimer son désir pour ce garçon, élève dans le même lycée. Avec de très belles images sur les mains, les caresses, et les regards, la réalisatrice filme la sensualité, l'érotisme, elle filme un premier état amoureux.

La question du désir est aussi présente chez Anila, personnage complexe, qui a vécu et qui vit encore cette violence des hommes à l'égard de la sexualité féminine. Comment, la mère de Mira témoin de la relation amoureuse de sa fille avec le charmant Srinivas, peut-elle gérer son propre désir ?

Schuchi Talati filme toute l'humanité de ces générations de femmes et alors *Girls will be girls* prend un tout autre sens.

Sortie le 21 août 2024 !

Écrit par
SERGE DAVY

ZÉNITHAL

de Jean-Baptiste Saurel

Ensemble depuis dix ans, Francis et Sonia se sont lancés un défi : l'abstinence sexuelle afin de « sortir du génital pour aller vers le zénithal ». Lui est blanchisseur, elle est prof de sexkido. Chacun tente de gérer son énergie et ses poussées hormonales à sa façon. Lorsque Sonia invite à son dojo Ti Kong, « ex-bifleur » à l'anatomie et aux capacités hors norme devenu influenceur, et que celui-ci est assassiné le soir même, leur vie est bouleversée. Inquiété, Francis se retrouve rapidement piégé par un chirurgien excentrique, gourou frustré et obsédé par la sauvegarde de la domination masculine.

Sonia, aidée de ses amis, passe alors à l'action pour sauver Francis et, au final, établir la paix entre les sexes.

Par son scénario décalé qui fleurissent avec la série Z, ses dialogues audacieux, ses plans photographiques proches de l'esthétique des clips vidéo, son rythme et l'originalité du sujet, *Zénithal* est une comédie drolatique totalement déjantée. Le premier film de Jean-Baptiste Saurel est une satire de la domination masculine, de l'émancipation des sexes et des stéréotypes de genre.

Sortie le 21 août 2024 !

Écrit par
EMMANUEL BECKER

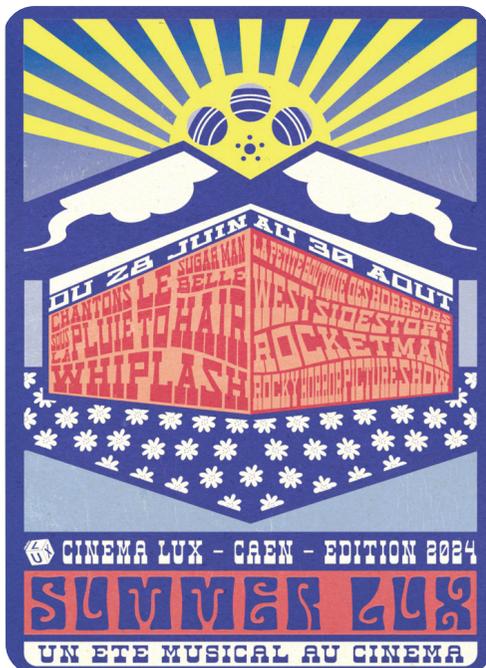


C'EST L'ÉTÉ !

SUMMER LUX

du 28 juin au 30 août
Tous les vendredis à 21h !

- 12 juillet : Whiplash
- 19 juillet : La petite boutique des horreurs
- 26 juillet : West Side Story (2023)
- 2 août : Chantons sous la pluie
- 9 août : Leto
- 16 août : Rocky Horror
- 23 août : Sugar man
- 30 août : Hair



AU LUX

Jeudi 18 juillet à 20h00

RENCONTRE

Santosh de Sandhya Suri

Projection précédée d'une présentation par François-Xavier Durandy, traducteur du scénario et des sous-titres



Mercredi 7 août à 20h15

RENCONTRE

Le Roman de Jim de Arnaud Larrieu et Jean-Marie Larrieu

Avant-première suivie d'une rencontre avec l'acteur Karim Leklou



Dimanche 8 septembre à 10h00

SÉANCE UNIQUE

Napoléon de Abel Gance

Marathon de sept heures d'un des films les plus rares du cinéma français + entracte avec repas !



ÉVÉNEMENTS

MOI, MOCHE ET MÉCHANT 4



7 AOUT

CITY OF DARKNESS



14 AOUT

GIRLS WILL BE GIRLS



21 AOUT

LA BELLE AFFAIRE



28 AOUT

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



RÉTROSPECTIVE

VISCONTI EN QUATRE FILMS DU 24 JUILLET AU 14 AOÛT

« Cette société aristocratique ou militaire se comporte naturellement avec la dignité dramatique et spectaculaire du spectacle lyrique. Mais ils en meurent vraiment, et Visconti a su nous rendre évidente, irréfutable et présente cette aventure qui n'a de théâtral que son harmonie et sa beauté plastique, mais qui pèse en même temps de tout le poids de la réalité. Cette conciliation du réalisme et du style est le secret de Visconti. Par exemple, *Senso* est à la fois une haute leçon de morale, une magnifique histoire d'amour et un des spectacles les plus raffinés que le cinéma nous ait donné. »

**André Bazin, *Le Parisien libéré*,
7 février 1956**



EXPOSITION

MYTHOLOGIES INTIMES Peintures de Laura Redouté DU 15 JUILLET AU 15 AOÛT



L'INSTANT Photographies de Ernesto DU 16 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE



CLASSIQUE

NAPOLÉON de Abel Gance

L'événement répertoire de l'année est sans aucun doute la sortie de la version ultime du *Napoléon* d'Abel Gance. Datant de 1927, le film subira les affres d'une exploitation difficile. Pourtant visible et disponible dans de nombreuses versions, jamais le film n'avait eu droit à sa version complète de 7 heures voulue par le réalisateur.

Ce *Napoléon* est une symphonie dont les notes auraient été éparpillées au gré des versions. Car ici, il s'agissait moins de retrouver les parties manquantes que de remonter le film, une image après l'autre, à partir de copies disponibles dans les cinémathèques du monde entier. Menée par la Cinémathèque Française, cette restauration mettra plus de 15 ans à voir le jour.

Mais la difficulté de ce travail ne doit pas faire oublier que ce *Napoléon* est un chef d'œuvre d'une modernité et d'une inventivité folle, portée par la composition musicale de Simon Cloquet-Lafolys, qui retrouve sa place au panthéon des grands films du muet. **Séance spéciale le 8 septembre !**

Écrit par
SÉBASTIEN GAI

RÉTROSPECTIVE

SEAN BAKER, SÉANCES DE RATTRAPAGE DU 24 JUILLET AU 13 AOÛT

Le 25 mai dernier, Greta Gerwig remettait la palme d'or à *Anora* plaçant un peu plus Sean Baker sur la carte des cinéastes les plus en vus du moment.

En attendant la sortie au LUX d'*Anora*, nous vous offrons la possibilité de (re)découvrir ses trois précédents films.

Chroniqueur de l'Amérique des parias, ses films ont en commun de mettre en scène des personnages, à la fois paumés et candides, gravitant autour de l'univers de l'industrie du sexe (porno, striptease, prostitution). Baker n'est pourtant pas à proprement parler un cinéaste social. Aucun misérabilisme dans ses films qui se présentent plutôt comme des anti-contes de fées. Et si Baker convoque les atours du conte de fées (les couleurs pastels, la Cendrillon de *Tangerine...*), il n'oublie jamais le contre-champ réaliste de ce miroir aux alouettes (les motels de *Florida project* à la fois miteux et colorés qui jouxtent Disneyland).

Écrit par
SÉBASTIEN GAI

DEVENEZ BÉNÉVO LUX

- Accueil du public
- Distribution de programmes
- Cafétéria / Service
- Rédaction de la lettre du Lux
- Organisation d'évènements
- Et bien d'autres ... !



UNE QUESTION ? UNE
CANDIDATURE ?

lazare@cinemalux.org



REJOIGNEZ-NOUS

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Gautier, Emmanuel, Seb,
Serge, Xavier et Lazare

